

Emmanuelle Delapierre et Alexis Merle du Bourg (édit.), *Sous le regard de Méduse, de la Grèce antique aux arts numériques*. Paris, In Fine éditions d'art, 2023, 343 p.

Sous le regard de Méduse, de la Grèce antique aux arts numériques prolonge l'exposition éponyme qui s'est tenue au musée des Beaux-Arts de Caen du 13 mai au 17 septembre 2023. Les éditeurs, Emmanuelle Delapierre (directrice conservatrice du musée des Beaux-Arts de Caen) et Alexis Merle du Bourg (docteur en histoire de l'art diplômé de la Sorbonne), ont réuni une équipe pluridisciplinaire afin de cerner la proximité du mythe de Méduse, de l'Antiquité à nos jours.

Le volume se structure en trois parties, et compte de très nombreuses illustrations dans les deux dernières parties, issues ou non de l'exposition. Dans la première section, *Anthologie des sources antiques*, largement plus courte que les deux chapitres suivants, Adrien Delahaye (École française d'Athènes) et Christian Mazet (École française de Rome) rassemblent un florilège de textes antiques, évoquant Méduse, d'Homère à Hésiode ou Ovide. Combinés à l'introduction d'Emmanuelle Delapierre et d'Alexis Merle du Bourg, ces extraits soulignent l'aspect protéiforme d'un mythe, où Méduse est tantôt un monstre hideux, tantôt une splendide jeune fille, victime innocente de la colère d'Athéna.

La deuxième partie, *Essais*, regroupe huit articles et un premier excursus. Dans *De Gorgô à Méduse. Mythes et images de la Gorgone dans l'Antiquité gréco-romaine*, Adrien Delahaye et Christian Mazet complètent leur première approche littéraire par une analyse des représentations de la Gorgone dans les arts plastiques antiques, qui traitent du mythe avec la même plasticité que les lettres. Ils constatent une évolution majeure du personnage, de l'imaginaire grec à la société romaine : le monstre cède peu à peu la place à une représentation davantage humanisée et pacifiée, sans perdre cependant sa dangerosité, que rappelle sa chevelure serpentine. Le mythe s'apparente dès lors plutôt à une femme fatale qu'à un monstre hybride. *Le Moyen Âge : Méduse préservée, Méduse convertie* de Damien Kempf (université de Liverpool) s'interroge sur l'apparente discrétion du personnage dans l'imaginaire médiéval. Kempf constate en effet que Méduse demeure bien présente, notamment via le corpus mythologique gréco-romain dont hérite le Moyen Âge. La gorgone évolue toutefois du mythe à l'allégorie, et l'époque la réinterprète comme une figure du péché. Le combat de Persée et Méduse symbolise dès lors la lutte du bien contre le mal. Gerlinde Gruber (Kunsthistorisches Museum de Vienne) – *Méduse renaissante et baroque* – souligne l'importance du mythe à partir de la Renaissance, principalement dans sa version ovidienne. Comme dans l'Antiquité, la tête tranchée de Médusé revêt de multiples significations, du symbole de la sagesse (Persée a terrassé la Gorgone, comme la raison vainc l'ignorance), à celui de la colère ou de la séduction féminine. La chercheuse note également la mise en place d'une émulation transgénérationnelle autour de la tête de Méduse, motif auquel tout artiste semble alors vouloir se mesurer, sans doute en référence à un tableau très réaliste – et effrayant – qu'aurait peint le jeune Léonard de Vinci, et dont nous n'avons aujourd'hui aucune trace, en dehors d'une anecdote de Vasari. Le premier excursus d'Alexis Merle du Bourg, *À la lisière de Méduse : les Érinyes, Invidia, la Pestilence*, repère les traits caractéristiques de Méduse (la chevelure serpentine et la capacité à susciter l'effroi) chez des divinités vengeresses originelles, les Érinyes, et chez deux figures allégoriques, Invidia et la Pestilence, et examine les phénomènes de contamination iconographique entre ces différentes images, à travers les siècles. L'essai suivant, *Monstre et merveille : Méduse à l'épreuve de la modernité (XIX^e-XX^e siècle)* du même auteur, indique un essoufflement du mythe au début du XVIII^e siècle, à la fois comme protagoniste d'un récit, et comme tête monstrueuse emblématique. Le néo-classicisme réduit ensuite le plus souvent la Gorgone à un ornement antiquisant conventionnel. Par la suite, le destin tragique de Méduse répond parfaitement à la fascination des romantiques pour la beauté et la terreur, la souffrance et la jouissance, fascination exacerbée chez les artistes fin de siècle, qui trouvent en Méduse une incarnation parfaite de la femme fatale, à la fois dispensatrice de mort et soumise au Destin. L'effroi intimement lié au mythe méduséen retient l'attention d'artistes qui, au sortir des deux guerres mondiales, cherchent à exprimer leurs traumatismes. Ces dernières décennies, les plasticiens soucieux d'inscrire leurs œuvres dans une réflexion sur la violence liée au genre s'inspirent régulièrement du viol de Méduse par Poséidon. *Méduse(s) potsmoderne(s)* de Fabien Bièvre-Perrin (université de Lorraine) approfondit ce dernier point. Depuis la publication du *Rire de la Méduse* (1975) de l'essayiste féministe française Hélène Cixous, la Gorgone relaie les revendications féministes, avec une claire dominante de la version ovidienne du mythe et de la victimisation du personnage. Une relecture antipatriarcale qui déborde rapidement les milieux militants et gagne l'imaginaire collectif de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, où elle côtoie toutefois encore une version plus traditionnelle du mythe, alors qualifiée de

misogyne. L'époque contemporaine maintient principalement quatre invariants : le viol, le regard pétrifiant, la décapitation et l'utilisation de la tête coupée comme arme. Pascal Dupuy (université de Rouen) propose une étude diachronique d'une iconographie précise de Méduse, son apparition dans la caricature – *Méduse et la caricature (XVI^e-XXI^e siècle)*. Certes, la présence de la Gorgone est sporadique dans ce médium, mais elle traverse néanmoins plus de quatre siècles. Le chercheur explique cette longévité par le caractère répulsif du personnage, qui déprécie dès lors l'individu visé par la caricature, dont le but n'est jamais laudatif, bien au contraire. Le recours à Méduse perd cependant sa force d'impact, lorsque le public ciblé n'est plus à même de comprendre l'allusion : la Gorgone pâtit à partir du XIX^e siècle d'un certain manque de culture classique. *Monstre sacré : Méduse et le cinéma* d'Éric Dufour (université Paris Diderot) explore un phénomène rapidement évoqué par Alexis Merle du Bourg dans son essai sur les XIX^e et XX^e siècles, l'intérêt du septième art pour le monstre hybride, auquel il recourt tantôt de manière littérale (en bénéficiant de l'évolution de la technique pour les effets spéciaux), tantôt par le biais de la métaphore. Le psychanalyste Roland Chemama clôt les essais par une réflexion sur le recours au mythe de Méduse en psychanalyse, et notamment sur l'interprétation de la décollation de la Gorgone, dans les écrits de Sigmund Freud, comme manifestation de la peur de la castration (*Qui est médusé ?*).

La troisième partie, *Catalogue*, répertorie et analyse chronologiquement – de l'Antiquité à aujourd'hui – les œuvres exposées à Caen et quelques œuvres absentes des salles d'exposition. Les notices, rédigées par Adrien Delahaye, Christian Mazet, Damien Kempf, Alexis Merle du Bourg, Gerlinde Gruber, Emmanuelle Delapierre, Bernd Ernsting (docteur en histoire de l'art), Agnieszka Rosales Rodriguez (musée national de Varsovie), Valérie Montalbetti (Musée Bourdelle de Paris), datent et attribuent l'œuvre (dans la mesure du possible), précisent sa provenance, indiquent une brève bibliographie de référence et proposent une analyse minutieuse.

Deux excursus d'Alexis Merle du Bourg complètent ces notices. *Méduse chez les zoologistes* revient sur le glissement onomastique, en langue française, de Méduse aux méduses, et précise qu'il ne concerne pas toutes les langues (*Medusa versus jellyfishes* en anglais, par exemple). Le chercheur rappelle également une légende associant la Gorgone au monde marin : les coraux seraient des algues pétrifiées par le sang de Méduse, lorsque Persée vola au-dessus des mers, sa tête décapitée à la main. *Les Érinyes, Invidia, la pestilence* analyse des œuvres illustrant l'article du même titre, que le chercheur a publié dans le chapitre *Essais*.

Le catalogue se clôt sur une riche bibliographie, qui complète les nombreuses notes de bas de page du volume, gage d'une solide démarche scientifique.

Sous le regard de Méduse, de la Grèce antique aux arts numériques est une publication de grande qualité, qui parvient à concilier les exigences de la publication scientifique, par l'originalité et le sérieux des contributions, et les attentes d'un ouvrage de divulgation scientifique, proposé à un public hétéroclite de visiteurs d'exposition. Les auteurs font preuve d'un réel effort didactique, adoptent une langue claire – aucun ne se complaît dans le jargon de sa discipline – et soignent leur argumentation afin de la rendre accessible à tous. Tout cela sans jamais renoncer à la complexité de leurs réflexions. Les différentes contributions rappellent l'importance de Méduse dans la mythologie grecque, et son influence sur les artistes à travers les siècles, favorisant la constitution d'un riche répertoire d'images, qui se renouvelle de génération en génération, tout en maintenant les invariants nécessaires à l'identification du mythe, comme la chevelure serpentine ou les yeux écarquillés. Le nombre des œuvres sélectionnées pour l'exposition reprises dans le catalogue (soixante-cinq), combiné aux multiples créations analysées dans les essais (tableaux, photographies, dessins, estampes, mosaïques, sculptures, poèmes, films, installations numériques, etc.) permet au lecteur de se forger une image concrète de la diversité et de la complexité du mythe. L'approche interdisciplinaire de l'équipe rassemblée par Emmanuelle Delapierre et Alexis Merle du Bourg démontre tantôt la complémentarité, tantôt l'opposition des relectures d'un personnage qui a traversé les siècles et qui continue à fasciner notre époque.

Si le volume peut donc s'adresser à un lecteur lambda, il retiendra sans doute plus particulièrement l'attention des historiens de l'art et de la littérature, des spécialistes des études des mythes (toutes disciplines confondues) et des chercheurs en gender studies, sans doute plus particulièrement intéressés par les pages consacrées aux relectures antipatriarcales contemporaines du mythe.

Katherine Rondou